

## Juste au cas où...

de Stéphanie JOUSSEAUME

Arsène était fier d'être un homme prévoyant. Il plaisantait souvent au sujet de son épitaphe, expliquant qu'il ferait graver la devise « Mieux vaut prévenir que guérir ». Son épouse, Christine, avait été séduite par les excentricités avant-gardistes de ce drôle de valentin : ce n'était pas courant, dans les années 80, de voir un jeune homme faire les courses, faire du ménage, et même cuisiner. Elle le voyait comme un homme avisé, raisonnable, réfléchi. Leur fils, Léo, l'aurait volontiers décrit comme un homme prudent, calculateur, peut-être même radin. Quant à l'intéressé, il avait plutôt tendance à s'imaginer brillant, inspiré, clairvoyant.

D'aussi loin qu'il se souvienne, Arsène avait toujours aimé faire des réserves. Enfant, il aimait remplir le grenier de la maison avec tout un tas d'objets, insolites aux yeux de ses parents, mais essentiels aux siens. Des BD, des cartes de football Panini, des bonbons. C'était sa vision du *Tout ce qu'il fallait...* « au cas où les Soviétiques attaquent », aurait dit son papy ; « au cas où les anarchistes renversent le pouvoir », aurait dit son père ; « au cas où l'épicier ferait faillite », aurait dit sa mère. En somme, une multitude d'angoisses traversaient les adultes, et cela suffisait amplement à justifier ses penchants pour l'accumulation. Puis, en grandissant, Arsène commença à réfléchir plus avant sur ce qui avait un intérêt, ou pas, dans la notion de stockage. À quoi bon posséder un dépotoir ? Il commença à envisager ce grenier aux mille possibilités pour en faire un lieu efficace, utile, profitable. Durant un cours, sa maîtresse avait dit un jour :

— Au néolithique, les hommes ont inventé les greniers pour protéger leurs ressources. Il fallait mettre à l'abri ce qui avait de la valeur pour leur survie.

Cette notion d'histoire allait devenir LE principe qui régirait sa vie.

Jeune marié, il enchantait son épouse en choisissant leur maison de location. Christine apprécia particulièrement la grande cuisine, et le jardin conséquent.

Elle s'imaginait déjà en maîtresse de maison dans cette belle campagne, tandis que leurs amis avaient tendance à s'enfermer dans des petits appartements, privilégiant la proximité du centre-ville. De son côté, Arsène avait envisagé les points clés de l'immobilier selon lui : un terrain permettant de mettre en place un potager, un espace suffisamment confortable pour cuisiner et stériliser leurs futures créations culinaires, et surtout un beau grenier pour y reproduire, en mieux, son espace de réserve nouvelle génération. Chaque année qui passait lui permettait d'affiner sa quête du grenier parfait, rempli des denrées idéales pour leur survie potentielle. La notion de survivance commençait à se développer, et Arsène se sentait moins seul en découvrant toute une nouvelle littérature sur le sujet. Il apprit ainsi à réaliser un sac de survie, base essentielle de tout bon survivaliste. Son sac de survie comprenait : la photocopie de leurs papiers d'identité, un couteau multifonction, une boussole, quelques barres de céréales, un allume feu, un bracelet-corde de trois mètres, un peu d'argent liquide, quelques pièces d'or et de platine, un sifflet, une couverture de survie. Et un pistolet semi-automatique, juste au cas où.

À la naissance de Léo, un problème d'envergure se posa : un nouveau genre de denrées à prévoir, un espace plus grand à envisager. Il voulait bien être pour le renouvellement de l'espèce, oui, mais pas au point de risquer la survie des présents. Après s'être fait pratiquer une vasectomie, Arsène convainquit son épouse qu'ils allaient avoir besoin d'une maison plus grande.

Nouvelle adresse, nouvelle chambre pour le petit, nouveau potager agrémenté d'un verger, d'un beau réservoir d'eau, et surtout... nouveau grenier. Un grenier de compétition même : une isolation au top, avec quelques cloisons pour structurer les espaces, des étagères plus spacieuses pouvant accueillir trois fois plus de bocaux, un générateur électrique (magnifique cadeau d'anniversaire pour ses 30 ans).

Arsène était très heureux dans cette maison, mais Christine commençait à s'ankyloser dans leur quotidien. Le petit grandissant, elle aurait voulu commencer à profiter autrement de leurs week-ends et de leurs vacances. Cependant, le mari dévoué n'avait pas les mêmes centres d'intérêt. Lorsqu'elle voulait louer une VHS, il revenait avec un

documentaire sur la théorie de l'effondrement. Lorsqu'elle revendiquait l'envie de rencontrer de nouveaux amis, il l'inscrivait à des cours de développement en permaculture. Lorsqu'elle signifiait son désir de voyager, il lui offrait un stage de survie en nature. Leur vie entière tournait autour du survivalisme, et Arsène passait de plus en plus de temps dans son grenier : l'approche du bug de l'an 2000 le préoccupait grandement. Pourtant, ce dernier n'eut pas les effets dévastateurs que l'on avait craint. Mais le pire restait sûrement à venir.

Pour Léo, ce fut une enfance agréable. Avec le temps, ses compétences se développaient à un rythme qui ravissait son père, et ses camarades étaient impressionnés par ses activités hors normes : tir à l'arc, puis au pistolet, puis à la carabine. Formation intensive en auto-défense. Collection de couteaux adaptés à chaque âge. Cependant, l'adolescence apporta son lot de frustrations. Elles étaient du même ordre que pour Christine : financières. La moindre demande nécessitant une dépense entraînait pour toute réponse un ersatz version survivalisme, ou une fin de non-recevoir. Aux yeux du patriarce, l'argent devait servir intelligemment, donc en rapport avec la potentielle apocalypse qui les attendait. D'autant que la crise des subprimes annonçait certainement la fin du monde connu. Christine devait bien reconnaître que tout cela méritait une prudence accrue, et elle réussit plusieurs fois à calmer les caprices de leur fils en lui expliquant combien il était important d'être prêt à faire face aux drames à venir, en lui rappelant combien cela imposait quelques sacrifices, dont celui du stage de surf au profit du stage de krav maga.

À la fin des années 2010, Arsène décréta qu'il fallait déménager pour optimiser leur grenier en créant une version enterrée. Construire une maison avec un abri souterrain ? Au début, Christine avait eu du mal à accepter le changement. C'était un sacré investissement, et elle trouvait capricieux de payer si cher pour un fichu bunker, qui, par la force des choses, continuerait à se faire appeler le grenier, malgré le côté incongru de sa localisation six pieds sous terre. Il n'y avait pas d'autre famille à sa connaissance qui parlait de descendre au grenier...

Et pourtant, avec l'arrivée du Coronavirus, elle réalisa pleinement combien son époux avait été perspicace. Le jugement dernier se rapprochait de façon évidente.

Christine décida de s'investir elle aussi dans un sac de survie. Le sien comprenait : du gel hydroalcoolique, des masques FFP2, des antalgiques, des ciseaux, des pansements et autres bandages. Et de l'anti-venin, juste au cas où. Puis elle incita fortement Léo à envisager de préparer le sien.

Le grenier montait encore en standing. L'autosuffisance totale était une utopie, mais tout était pensé, organisé, afin de tendre au maximum vers l'émancipation énergétique. C'était un jeu d'équilibre à trouver entre besoins de gaz, d'électricité, et surtout d'eau potable. Système de pompage intégré depuis le puits, connexion aux panneaux photovoltaïques, réserve de bonbonnes de gaz et de filtres pour les fontaines à eau par gravité. Pour tout le reste, le grenier procurait une abondance de vivres et de moyens de défense.

Par ailleurs, en travaillant sur les plans, en plus de l'espace de stockage, Arsène avait fait installer un véritable petit appartement au sous-sol : de quoi loger trois personnes, assez confortablement si on faisait abstraction de l'absence de fenêtre.

De quoi nourrir et protéger sa famille dès que les choses se gâteraient. Et Arsène ne doutait pas qu'elles finiraient par se gâter. À peine la crise du SARS-CoV-2 apaisée, la Russie déclencha l'invasion de l'Ukraine. Cette fois, c'était le retour de la guerre en Europe, preuve définitive de la justesse dans ses choix d'anticipation. Presque heureux de savoir que Poutine avait le pouvoir d'appuyer sur le bouton, Arsène voyait le fameux grenier/bunker, projet de toute une vie, comme la protection ultime dont il avait toujours rêvé. Avec Christine, ils décidèrent qu'il était temps de vivre sous terre, et commencèrent concrètement leur installation. Arsène avait toujours voulu tout maîtriser... Cependant, au dernier moment, un couac surgit : face à la porte d'entrée du grenier, Léo s'arrêta. En songeant au contenu de son sac de survie, il eut une hésitation. Et, devant les yeux médusés de ses parents, il opéra un demi-tour en déclarant simplement :

— Je ne veux pas rester avec vous.

Dans son sac de survie, il y avait : un chargeur et un câble pour son téléphone, sa console de jeux, une batterie externe à manivelle, ses magazines du moment, et surtout... une boîte de préservatifs. Juste au cas où...

Un sourire aux lèvres, Léo songea en s'éloignant : *Si je veux que ça serve un jour, ça ne sera pas en m'enterrant dans un grenier !*